Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 35 (2012)

Heft: 3

Artikel: Une exposition pour un Musée d'archéologie à Gaza : l'initiative culturelle de Genève

Autor: Al-Khoudary, Yasmeen / Haldimann, Marc-André / Humbert, Jean-Baptiste

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-309903

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un musée en suspens

Fig. 1
Gaza-Blakhiyah. L'emporium (entrepôt) du port de l'antique Anthèdon.

Gaza-Blakhiyah. Das Emporium (Lagerhaus) im Hafen der antiken Stadt Anthedon.

Gaza-Blakhiyah. L'emporio del porto dell'antica Antedone.

Une exposition pour un Musée d'archéologie à Gaza: l'initiative culturelle de Genève

__Yasmeen al-Khoudary, Marc-André Haldimann, Jean-Baptiste Humbert, Marielle Martiniani Reber

L'écho de l'exposition *Gaza à la croisée des civilisations*, tenue au Musée d'art et d'histoire de Genève entre le 27 avril et le 7 octobre 2007, s'estompe. Le projet du Musée archéologique de Gaza, dont elle fut la face visible, n'est plus qu'un espoir face aux brutalités quotidiennes balayant la région. Ce temps est propice à un retour sur un patrimoine et une région exceptionnels.

Une histoire de la recherche largement méconnue

Il va de soi qu'un regard d'historien considérant Gaza embrasse la région sans les limites artificielles où se réduit aujourd'hui la Bande de Gaza. La cohérence de l'histoire et de la géographie humaine oblige qu'elle déborde vers l'est jusqu'à la steppe et au sud jusqu'où les palmeraies s'achèvent. Pendant plus de mille ans, Gaza a été une principauté décidément philistine*, entendons palestinienne, ouverte sur ses marges désertiques, et son cordon ombilical n'a jamais été coupé avec la «Mère Egypte». Grâce à l'excellence de son climat et de sa position stratégique, Gaza fut un port prospère. Un regard jeté sur la densité et la diversité des sites, toutes époques confondues, perçoit vite que Gaza est pour l'archéologue une terre d'élection. Beaucoup de ses richesses sont encore sous les sables, parfois intactes, et il faut résister aux bulldozers qui tranchent dans les archives des hommes. Une telle richesse vaut tous les sacrifices et tous les efforts. L'archéologie à Gaza aujourd'hui n'est pas une archéologie d'amphithéâtres universitaires mais une archéologie courageuse. Elle a, sans parfois pouvoir l'écrire, le courage de l'avenir.

Pour l'archéologue, le territoire de Gaza se découpe en trois parties. Le nord s'attache à la Palestine côtière. Le centre s'organise autour du débouché des eaux pérennes du Wadi Ghazzeh, havre dès avant l'histoire des navigateurs en cabotage. Il était aussi au terme le plus court des routes qui traversaient le désert d'Arabie. Le mince filet d'eau vive a marqué pendant trois mille ans – mieux que le Wadi el-Arish, toujours à sec – la frontière entre l'Asie et l'Afrique, avec pour conséquence une extraordinaire concentration de sites. Enfin, le sud, sec, et qui vire progressivement au gris des graviers du Sinaï s'engage en ruban de palmiers vers el-Arish et constitue la vraie porte historique de l'Egypte. On s'étonnera alors d'un paradoxe: porteuse d'un tel patrimoine, la région n'a jamais été sur le devant de la scène archéologique parce qu'elle échappait au domaine strictement biblique.

En 1879, l'archéologie gaziote a commencé par un coup d'éclat: la découverte d'une statue monumentale de Zeus assis qui aujourd'hui trône au Musée d'Istanbul (fig. 3). En 1908, un caveau fort bien maçonné en pierre est pillé entre la ville de Gaza et la mer. La police turque réussit à sauver un sarcophage anthropomorphe de marbre blanc, identique à ceux de la nécropole de Sidon (Saïda, Liban). En 1911, dans le sillage des fouilles du Tell Abu Rumeileh (Beth Shemesh), Duncan Mackenzie, identifiant de la céramique bichrome «philistine», inaugure l'archéologie philistine.

Fig. 2
Carte de la Bande de Gaza avec les principales régions archéologiques.

Karte des Gaza-Streifens mit den archäologisch wichtigsten Regionen.

Cartina della Striscia di Gaza con le principali regioni archeologiche.

2

3

Fig. 3
Zeus assis de Nuseirât, découvert en 1879, aujourd'hui au Musée d'Istanbul.

Der Sitzende Zeus von Nuseirât wurde 1879 entdeckt und befindet sich heute im Museum von Istanbul.

Zeus assiso di Nuseirât, scoperto nel 1879, oggi al Museo di Istanbul.

Fig. 4
Vue des fouilles de William M.F. Petrie à Tell el-'Ajjul, 1930-1934.

Übersicht über die Grabungen von William M.F. Petrie in Tell el-'Ajjul, 1930-1934.

Veduta degli scavi di William M.F. Petrie a Tell el-Ajjul, 1930-1934.

Après 1920, les Anglais ont commencé l'inventaire de la région, poursuivi tout au long du Mandat sur la Palestine. Le mérite de fonder l'archéologie gaziote leur revient donc. Leur but aurait été de dissocier les dossiers «israélite» et «judéen» pour retrouver le lien fort avec l'Egypte. Le nom de Palestine (*Falestin*) n'est-il pas une évolution du nom de la Philistie? Les Romains n'avaient-ils pas nommé tout le pays Palestine, et le Mandat, soucieux des traditions, n'avait-il pas gardé pour la région son nom de Palestine? En 1922, W. J. Phythian-Adams conduit des sondages sur le Tell Harubah, la capitale des Philistins. La vieille ville de Gaza en occupe le sommet: la densité de l'urbanisme le décourage de poursuivre. Il y reconnaît la succession de cinq remparts de terre crue et un sondage a atteint un niveau du Bronze récent. Le berceau historique de la Palestine est là, enterré.

A partir de 1926-1927, Sir William M. F. Petrie concocte un programme de recherches sur les Hyksos*. Chassée d'Egypte en direction du «sud de la Palestine» vers 1650 av. J.-C., la dynastie déchue y aurait fondé sa nouvelle capitale, Sharuhen. Petrie l'a cherchée partout: au Tell Jemmeh établi au Bronze moyen II, au Tell el-Far'ah (sud) où il mène deux campagnes en 1928-1929. Malgré lui, il semble alors avoir gagné son pari de retrouver Sharuhen: il y voit des énormes remparts de terre. Enfin, Petrie s'attaque au Tell el-'Ajjul en 1930-1934, qu'il publie sous le titre de *Ancient Gaza*! L'entreprise est couronnée de succès et place la région de Gaza au tout premier rang de l'archéologie de la fin du second millénaire. Palais et tombes trahissent une aristocratie raffinée, à la solde des Ramsès, mais qui aura aussi fondé la principauté indépendante.

Les troubles en Palestine ont ralenti les recherches à partir de 1938 et il faut attendre 1967 pour des travaux d'envergure à l'intérieur du périmètre politique délimité en 1948. Tell Requeish est exploré à l'initiative du Service archéologique de l'armée d'occupation et de l'Université de Beersheba, complétant la fouille plus ancienne d'une riche nécropole datée entre 750 et 600 av. J.-C. Le site archéologique, longeant la côte, impeccablement conservé, couvre une surface de 650 x 170 m, et la fouille est en panne; il est un des candidats pour identifier le *Karun*, le «Port scellé des Egyptiens», mentionné dans les archives de Sargon II (721-705 av. J.-C.).

A partir de 1970, des opérations ponctuelles au bord du Wadi Ghazzeh complètent la séquence archéologique jusqu'au Chalcolithique. A cause de l'Egypte encore, Deir el-Balah est un site original à plus d'un titre. Repéré après que de grands sarcophages en terre cuite et des objets égyptiens de qualité apparurent sur le marché des antiquités, il a été fouillé entre 1972 et 1982. Une partie seulement d'un vaste complexe, tout de terre crue, a été dégagée; associé à un lac artificiel à l'instar de monuments amarniens, il est encore égyptien par son mobilier, dont le meilleur parallèle est à Tell el-Amarna (14e s. av. J.-C.). Lui est contigu un vaste cimetière où plus de 50 sarcophages ont été recensés. Leurs couvercles portent des visages au modelé à la limite de la caricature; ils pourraient être des adaptations populaires et locales des modèles de l'aristocratie amarnienne.

Dans la ville moderne de Gaza, sur le bord de mer, des vestiges romains et byzantins de l'antique Maïumas ont été découverts avec des éléments de remparts. Hors les murs, une teinturerie industrielle,

4

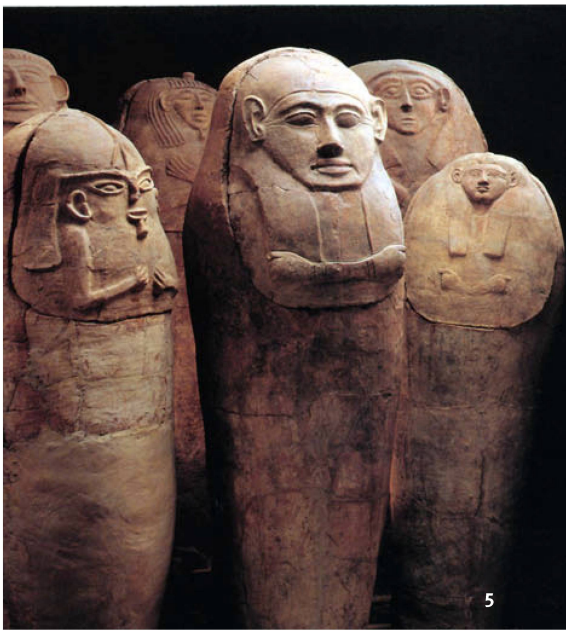

Fig. 5
Les sarcophages anthropomorphes en terre cuite de Deir el-Balah (13e-12e s. av. J.-C.).

Die anthropomorphen Sarkophage aus gebranntem Ton von Deir el-Balah stammen aus dem 13.-12. Jh. v.Chr.

I sarcofagi antropoidi di terracotta di Deir el-Balah (XIII-XII sec. a.C.).

détruite par le feu, jouxtait un quartier domestique peut-être habité par des pêcheurs. L'ensemble avait été nivelé pour installer une large basilique à cinq nefs, datée de 508-509 apr. J.-C., fouillée en 1965 par le Service égyptien des Antiquités. La fouille a été activement reprise dès 1967 et son interprétation a été l'objet d'un débat: église ou synagogue? Il semble qu'il faille trancher en faveur d'un lieu juif à cause du nom des donateurs, Menahem et Joshua, «marchands de bois», et du nom David inscrit en araméen et non en grec.

Depuis l'autonomie, les Antiquités de Palestine ont pris en main la recherche archéologique. Elles ont dû faire face à deux obstacles majeurs: l'urbanisme rapide dans un territoire trop étroit, et l'isolement radical imposé par le blocus et le manque de communications, sans briser un bel élan auquel des missions européennes sont venues s'associer. Ainsi, une mission de coopération archéologique franco-palestinienne a été mise sur pied. Le Bureau des Antiquités de Gaza a rapidement ouvert des chantiers sous la pression des promoteurs. Le site de Umm el-'Amer, à Nuseirât, est un complexe byzantin qui a fait l'objet, dès 1996, de travaux intensifs pendant six ans consécutifs. Un monastère complet est sorti de terre, qu'il convient d'identifier avec celui que fonda saint Hilarion en 329 apr. J.-C., entouré de nombreuses implantations monastiques.

Au lieu-dit Mukheitim, à l'emplacement d'un terrain de sport à usage improvisé pour le camp de réfugiés de Jabaliyah, un établissement byzantin s'est agrandi et embelli progressivement à partir du caveau d'une riche famille. Dès 1998, en quatre campagnes, le Service des Antiquités a mis au jour 500 m² de mosaïques dans une église, une chapelle et un grand baptistère de quatre chambres. Ici encore, la mission franco-palestinienne de coopération a contribué à la fouille et à la restauration des édifices.

Enfin, un chantier-école à Blakhiyah, jouxtant le camp de réfugiés de Gaza-Ville (*Beach Camp*) a été ouvert dès 1995, afin de mieux former le personnel technique dont Gaza a un besoin urgent. Six campagnes se sont succédé jusqu'en 2005. Les résultats sont exceptionnels. Les niveaux de la période du Fer remontent au 8e siècle av. J.-C., avec un puissant rempart de terre crue (fig. 7). Détruit, il fut scellé par une dune sur laquelle un nouveau quartier s'est établi au 6e siècle, qui avait des contacts avec toute la Méditerranée. Avant même Alexandre, une grande ville basse, Anthèdon de Palestine, bien attestée dans les sources historiques, est venue prolonger vers le nord le vieux site de l'âge du Fer. Au temps de l'hellénisation,

Fig. 6
Jabaliyah-Mukheitim. Les mosaïques du complexe byzantin, 6e s. apr. J.-C.

Jabaliyah-Mukheitim. Mosaike im byzantinischen Komplex, 6. Jh. n.Chr.

Jabaliyah-Mukheitim. I mosaici del complesso bizantino, VI sec. d.C.

Fig. 7
Gaza-Blakhiyah. Le rempart de l'âge du Fer (8e s. av. J.-C.).

Gaza-Blakhiyah. Eisenzeitlicher Wall (8. Jh. v.Chr.).

Gaza-Blakhiyah. Il contrafforte dell'età del Ferro (VIII sec. a.C.).

Fig. 8
Gaza-Blakhiyah. Le comptoir grec du 6e s. av. J.-C.

Gaza-Blakhiyah. Griechisches Handelshaus aus dem 6. Jh. v.Chr.

Gaza-Blakhiyah. La bottega greca del VI sec. a.C.

Fig. 9
Salle d'eau de la maison hellénistique de Gaza-Blakhiyah (2e s. av. J.-C.).

Waschraum des hellenistischen Hauses von Gaza-Blakhiyah (2. Jh. v.Chr.).

Sala per abluzioni della casa ellenistica di Gaza-Blakhiyah (II sec. a.C.).

Fig. 10
Gaza-Blakhiyah. Le rempart de l'antique Anthèdon (2e s. apr. J.-C.).

Gaza-Blakhiyah. Befestigung der antiken Stadt Anthedon (2. Jh. n.Chr.).

Gaza-Blakhiyah. La fortificazione dell'antica Antedone (II sec. d.C.).

un quartier aristocratique est construit en retrait de la côte; deux de ses maisons patriciennes ont été repérées, dont l'une est ornée à fresque de panneaux géométriques aux vives couleurs. Enfin, les travaux ont dégagé les remparts hellénistiques et romains qui laissent entrevoir l'organisation civique de la cité portuaire.

En 2000, une équipe française s'est liée à une équipe palestinienne pour montrer que le Tell Sakan, au débouché du Wadi Ghazzeh, menacé par la construction d'une ville nouvelle, était un grand site du Bronze. Sur une hauteur de plus de 10 m, les sédiments témoignent de mille ans d'une évolution domestique, entre 3400 et 2000 av. J.-C., révélant que l'urbanisation est venue en Palestine depuis l'Egypte et par Gaza.

Ne refermons qu'à demi le cahier inachevé de ce récit esquissé à grands traits. Souhaitons que la génération qui monte en Palestine fasse elle-même son archéologie et s'enthousiasme pour un héritage qui est le sien. Gaza, enfermée comme jamais elle ne le fut, ouvre aujourd'hui le grand livre de son Histoire où, malgré bien des pages arrachées, elle lira qu'elle était une des plus vieilles villes du monde et qu'elle est encore là.

L'initiative culturelle de Genève: un projet en trois volets pour un autre avenir à Gaza

Pour la Bande de Gaza, la seconde moitié du 20e siècle est un drame au quotidien: entre affrontements guerriers, occupation, implantations de colonies et explosion démographique, le patrimoine de ce territoire exigu est soumis à tous les aléas sans qu'aucune institution muséale ne puisse en assurer la nécessaire protection. Ainsi, à l'instar de près de 30 000 objets, les 50 sarcophages anthropomorphes découverts à Deir el-Balah (fig. 5) sont-ils exposés à Jérusalem, au Musée d'Israël. Malgré les vicissitudes, le patrimoine archéologique et historique de Gaza demeure prometteur d'un fabuleux potentiel. Son sauvetage et son maintien ont débuté dès 1986, grâce à un précurseur,

Jawdat Khoudary. Il est relayé depuis 1994 par le Service des Antiquités palestiniennes.

Où en est aujourd'hui le patrimoine gaziote? Comment le préserver dans un environnement toujours scandé par les affrontements meurtriers? C'est autour de cette question que les auteurs de cet article, après avoir séjourné à trois reprises en 2005 à Gaza, ont imaginé et lancé le projet de créer un Musée archéologique sur le site d'Anthèdon de Palestine et d'accueillir, au sein des équipes du Musée d'art et d'histoire de Genève, les futurs conservateurs et personnels du Musée de Gaza, afin de les former aux divers métiers muséaux.

Stupéfaits par l'état de conservation exceptionnel des vestiges ensevelis sous les dunes côtières, émerveillés de découvrir – car encore inconnue et non publiée – la collection archéologique de Jawdat Khoudary, forte de près de 4000 objets, ils proposèrent de convier, autour d'une exposition majeure dans les salles du Musée d'art et d'histoire de Genève, experts et visiteurs afin d'assurer la promotion du patrimoine de Gaza et du projet du musée. Acquis à l'idée d'un projet d'importance, qui obtint d'emblée le patronnage de l'Unesco grâce à l'action décidée de notre ambassadeur, S. E. Ernst Iten, Patrice Mugny, Conseiller administratif de la Ville de Genève, s'engagea à accueillir, outre les stagiaires de Gaza, le concours international d'architecture pour le futur Musée archéologique de Gaza.

Que Genève se penche sur la riche trame historique d'un site stratégique le long de la *via maris*, la seule voie terrestre unissant l'Asie à l'Afrique, n'a rien de surprenant. Gaza n'est plus une abstraction à Genève depuis 1500 ans: découverte sous le chœur de la cathédrale Saint-Pierre, une amphore de Gaza presque entière a été mise au jour dans une couche de remblai datant du troisième quart du 5e siècle. En compagnie d'autres récipients fragmentaires, elle atteste l'utilisation du vin de Terre Sainte pour la liturgie à Genève. Le lien mis en place jadis n'est pas demeuré isolé jusqu'à nos jours. En mai 1894, Max van Berchem partait à la découverte du patrimoine islamique de Gaza et en dressait l'inventaire. Son action se prolonge à travers le temps, puisque par le biais de la fondation qui porte son nom, créée par sa fille Marguerite, le Musée de Genève a rencontré Jean-Baptiste Humbert, directeur de la mission franco-palestinienne de Gaza.

Reflet du rôle traditionnel de la Genève internationale, ce faisceau de liens est directement à l'origine du projet comme de l'exposition fondée sur une présentation diachronique de 530 objets choisis. Leur sortie de Gaza connut les pires vicissitudes. L'exposition fut inaugurée le 27 avril 2007 par S. E. Mahmoud Abbas, Président de l'Autorité Nationale Palestinienne (fig. 12), et Madame la Conseillère Fédérale, Micheline Calmy-Rey, alors Présidente de la Confédération.

Quelque 30 000 visiteurs purent ainsi découvrir un patrimoine dont la présentation préfigurait, à titre d'esquisse, ce que pourrait être le parcours au sein du futur Musée archéologique de Gaza. Les objets exposés provenaient à la fois des réserves du Service des Antiquités palestiniennes et de la collection de Jawdat Khoudary, augmentées de quelques objets témoins conservés en Suisse. Ils retraçaient l'histoire mouvementée de Gaza, ses activités quotidiennes, économiques, commerciales ou encore religieuses. Céramiques, ancres de navire, instruments de pêche, verreries, objets

Fig. 11
Transport des objets destinés à l'exposition de Genève.

Transport der für die Ausstellung in Genf bestimmten Objekte.

Trasporto degli oggetti destinati all'esposizione di Ginevra.

Fig. 12
Inauguration de l'exposition de Genève en 2007, en présence de S. E. Mahmoud Abbas, Président de l'Autorité Nationale Palestinienne.

Eröffnung der Genfer Ausstellung 2007 im Beisein von S.E. Mahmoud Abbas, Präsident der Palästinensischen Autonomiebehörde.

Inaugurazione dell'esposizione di Ginevra nel 2007 alla presenza di S.E. Mahmoud Abbas, presidente dell'Autorità Nazionale Palestinese.

de métal, monnaies et sculptures, témoins de ce passé, illustraient le fantastique brassage culturel de Gaza. Leur étude a montré que les importations et les exportations s'échangeaient activement: objets d'Egypte, lampes de Tunisie, marbres de Marmara, de Paros ou de Thassos, sculptures de marbre hellénistiques et romaines, céramiques cypriotes ou attiques, amphores rhodiennes, monnaies frappées dans les ateliers romains de Lyon sont des exemples parmi d'autres qui évoquent des relations intenses avec l'Egypte, le monde hellénique, la Nabatène*, Rome et Byzance. De même, la culture islamique fut évoquée depuis ses débuts jusqu'à la fin de la période ottomane, par des œuvres attestant la coexistence avec les communautés chrétiennes.

L'escalade de la violence en Palestine empêcha la tenue du concours d'architecture au printemps 2008. Depuis, les œuvres comme le projet de Musée attendent de pouvoir reprendre la route de Gaza et sont placés à la demande des autorités palestiniennes sous la sauvegarde de la Ville de Genève, jusqu'à ce que la situation politique les mettent sur le chemin du retour.

Pour autant, le patrimoine gaziote continue de passionner: à témoin, les expositions à son sujet montées à Oldenburg en 2010 et à Stockholm en 2011 par l'entremise du Musée d'art et d'histoire de Genève. Et sur place? Si le Musée d'archéologie de Gaza est en attente, Yasmeen Khoudary présente ci-dessous l'incroyable odyssée du premier Musée archéologique construit et ouvert par son père en septembre 2008. Pour la première fois depuis l'Antiquité, les habitants de Gaza peuvent à nouveau contempler les témoins de leur riche passé, précurseurs d'un autre futur.

Glossaire

Philistie. Royaume fondé vers 1200 av. J.-C. autour des villes de Gaza et d'Ashkelon par les Philistins, l'un des «Peuples de la Mer».

Hyksos. Peuple originaire de l'ouest de l'Asie, qui s'installa à l'est du delta du Nil. Ils fondèrent les XVe et XVIe dynasties d'Egypte (entre 1674 et 1548 av. J.-C.), avant d'être chassés vers la Palestine.

Nabatène. Royaume formé au sud de la Jordanie et de Canaan et au nord de l'Arabie, dont la capitale était Petra.

Al-Mathaf of Gaza: an Archaeological Private Initiative

It all started with finding an Islamic glass coin in Gaza in 1985. Twenty-three years later, in 2008, the first Museum of Archeology in Gaza, called al-Mathaf, and one of the few in Palestine, opened its gates. Al-Mathaf is situated in one of the city's most quiet coastal spots. It overlooks a stunning view of the Mediterranean, which stands as a reminder of the – unchanged – leftovers of the ancient city. In al-Mathaf itself, more than 300 archeological items that were found in Gaza are on display. They come from the many different historical eras that the city survived commendably.

Nonetheless, the creation of al-Mathaf did not come easily. Dire problems such as the Israeli siege and war in 2008 (which caused many damages in al-Mathaf) and building materials shortages were minute in comparison to a seemingly impossible task – finding curators and archeologists. The great help of Mr. Alain Chambon, in both doing the research for al-Mathaf and the «Gaza: from Sand and Sea» book, and the Ecole Biblique in Jerusalem, namely Father Jean Baptiste Humbert, contributed to solving a big part of the problem. However, like other museums, al-Mathaf is in need of curators and archeologists that would be able to visit the establishment in Gaza regularly and offer their expertise to the blooming project.

An important part of al-Mathaf's message is to show Palestinians as well as the rest of the world the rich history and the treasures of Gaza, which is why in 2007, the first archeological exhibition

Crédit des illustrations

EBAF, J.-B. Humbert (fig. 1, 6-10)
Ed. Chaman, S. Crettenand (fig. 2)
Ed. Chaman, MAH Genève (fig. 3)
Tiré de: W. M. F. Petrie, Ancient Gaza I, Tell el Ajjul, London, 1931, pl. V (fig. 4); T. Dothan, Uncovering an Egyptian Outpost in Canaan from the Time of the Exodus, Jerusalem, 2008, p. 22 (fig. 5)
MAH Genève, M.-A. Haldimann (fig. 11, 13); B. Jacot-Descombes (fig. 12)

about Gaza was hosted by the Museum of Arts and History in Geneva, Switzerland. In 2010, it was hosted by a museum in Germany, and in 2011 it was hosted in Sweden. With the exhibitions, three catalogue books were published (in French, German and Swedish) about the exhibitions. This year, a book in English, «Gaza: from Sand and Sea», which tells the history of Gaza through the history of the most important items in our collection, was printed in Gaza after five years of research.

In an effort to preserve Gaza's cultural heritage and history, we have also purchased two old houses in the heart of Gaza's old city earlier last year. Albeit lack of architectural or archeological excavation/renovation expertise in Gaza, we started a tedious renovation process that led us to discover that one of the houses has foundations that extend back to the Ayybuid Dynasty (13th century). During the Ottoman period, the house was known as «Dar al-Basha», or «House of the Ruler» of the city of Gaza. Two more neighboring houses were purchased, and the three houses (which together make the original palace) are now in the final stages of renovation. In the near future, we plan on turning Dar al-Basha into a historical and cultural center, which Gaza is in desperate need of.

Fig. 13
Une partie de la collection archéologique de Jawdat al-Khoudary, exposée dans son jardin à Gaza-ville.

Ein Teil der archäologischen Sammlung von Jawdat al-Khoudary ist in seinem privaten Garten in Gaza-Stadt ausgestellt.

Una parte della collezione archeologica di Jawdat al-Khoudary, esposta nel suo giardino nella città di Gaza.

Bibliographie

J.-B. Humbert (éd.), Gaza méditerranéenne: histoire et archéologie en Palestine. Publié à l'occasion de l'exposition à l'Institut du monde arabe, Paris 2000.

M.-A. Haldimann (dir.), Gaza à la croisée des civilisations. Catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire de Genève, Neuchâtel 2007.

A. Chambon (éd.), Gaza, from Sand and Sea. Art and History in the Jawdat al-Khoudary Collection. Gaza, 2012.

Zusammenfassung

Gaza ist ein kleines Territorium, das seit 2001 unter einem Embargo steht. Getrennt vom freien Warenverkehr und wirtschaftlich schwach hat Gaza Mühe, sein historisches und archäologisches Erbe zu retten, denn die Prioritäten liegen anderswo. Der Aufschwung der Archäologie zwischen 1920 und 1939 wurde gestoppt durch die Konflikte der Jahre 1940, 1948, 1967, 1987 und 2007. Mit der Autonomie von Palästina 1993 hatte die Gründung eines archäologischen Dienstes zu einer dynamischen Zusammenarbeit mit den ausländischen Organisationen geführt, darunter die Mission franco-palestinienne de l'Ecole biblique. Das Musée d'art et d'histoire in Genf hat sich engagiert mit einer spektakulären Ausstellung in Genf und als Promoter für ein archäologisches Museum in Gaza selbst. Seit der Tragödie von 2009 sind alle Projekte in der Schwebe.

Riassunto

Gaza è un piccolo territorio sottoposto a embargo dal 2001. Senza libertà di circolazione e con un'economia disastrata, fatica a proteggere il suo patrimonio storico e archeologico perché le priorità sono altrove. I notevoli risultati della ricerca archeologica ottenuti fra il 1920 e il 1939 sono stati annullati dai conflitti del 1940, 1948, 1967, 1987 e 2007. Con l'Autonomia Nazionale Palestinese nel 1993 fu creato un Servizio delle Antichità che dimostrò dinamismo nelle collaborazioni con le missioni straniere, fra le quali la Missione franco-palestinese della Scuola biblica. Il Museo d'Arte e di Storia di Ginevra si associò al progetto e organizzò una spettacolare esposizione a Ginevra, divenendo promotore di un museo archeologico nella stessa Gaza. Dalla tragedia del 2009 tutti i progetti sono stati sospesi.